

La didacticité entre la production et la réception du discours

(Présentation)

Le numéro 8 de la revue *Anadiss* complète la thématique des deux numéros antérieurs par quelques études théoriques ou analytiques axées sur les valences formatives du et des discours. Tout discours étant le résultat du travail d'un énonciateur, dans la recherche des traces de didacticité une attention particulière revient au pôle de la *production discursive*. Qu'il soit enseignant, journaliste, écrivain ou scientifique, le producteur du discours comme formateur de savoirs métamorphose sa posture énonciative selon la situation de communication, afin de mieux faire plier son message à sa visée didactique.

Dans sa position d'*actant* de l'énonciation, le producteur du discours a intérêt à être regardé autant du point de vue de ses rapports à l'énonciataire, qu'à son énoncé. Dans la deuxième partie de son article sur l'énonciation comme acte sémiotique, **Joseph Courtés** analyse les statuts des *actants de l'énonciation*, par l'examen des compétences sémantiques et modales spécifiques à chaque pôle. La "compétence sémantique", inhérente à toute activité énonciative, doit être complétée par la "compétence modale", celle-ci présupposant en fait celle-là. La position de l'énonciateur ne saurait se définir comme telle, selon l'auteur, en dehors de la production effective de l'objet sémiotique. Ainsi l'énonciateur arrive-t-il, grâce à l'acte d'énonciation, de la *virtualisation* à la *réalisation*, en passant par l'*actualisation* et la *potentialisation*. Le schéma greimassien est utilement revu par Courtés au niveau de la potentialisation, où il propose l'introduction des modalités *déterminantes*, celles qui *poussent directement au "passage à l'acte"*, qui *empêchent l'acteur de se dérober à son destin (au "fatum")*, au *parcours modalisant qui le*

conduit inexorablement à sa "réalisation". L'analyse d'un extrait de Maupassant permet à l'auteur d'illustrer la distribution intéressante des positions de l'énonciateur: sujet virtualisé / actualisé; sujet déterminé / réalisé.

Des compétences parallèles définissent le pôle de la réception, l'énonciataire ayant besoin à la fois d'une compétence sémantique, comparable à celle de l'énonciateur, et d'une compétence modale appropriée (où l'on inclut, selon le même schéma, des modalités virtualisantes, actualisantes, déterminantes et réalisantes).

Des précisions intéressantes, et qui peuvent être pleinement exploitées dans l'analyse des marques didacticisantes du discours, sont faites par l'auteur à propos de la dimension *cognitive* et *thymique* qui se manifestent autant dans le cas de l'énonciateur que de l'énonciataire et même de l'énoncé. La relation tensive qui caractérise les rapports des deux actants permet, comme le fait pertinemment remarquer l'auteur, de *lier*, tout en les opposant, les deux partenaires du jeu énonciatif, sans oublier les contraintes du contexte socio-culturel dans lequel ils s'inscrivent.

Pour ce qui est des rapports de l'énonciateur à l'objet qu'il veut communiquer à son énonciataire, Joseph Courtés souligne que c'est la production de l'objet sémiotique qui fait passer l'énonciateur de la virtualisation à la réalisation. Il définit ce rapport comme une relation *d'orientation*, allant, généralement, du sujet énonçant à l'énoncé produit, mais sans exclure la possibilité de voir l'objet *déborder très largement les "intentions" de son auteur*. Relation qui se complique, et rend l'analyse d'autant plus incitante, si nous considérons, avec l'auteur, que *l'énoncé ne peut être pris, à la lettre, comme un invariant: dans sa manifestation, hic et nunc, il ne saurait être qu'une variable*.

Le pôle de la production discursive s'organise selon des formules plus ou moins intriquées, en fonction du type de discours et des particularités de la situation de communication; il se complexifie extrêmement dans le cas du *discours médiatique*, un interdiscours par excellence, qui résulte assez souvent d'une

pluralité énonciative. Le phénomène de la *hiérarchisation des énonciateurs* et ses implications dans la didacticisation du discours médiatique est analysé dans l'article de **Raluca-Nicoleta Balatchi**. L'auteure souligne dans son étude l'importance de la place que le maniement habile de la posture énonciative détient parmi les compétences mobilisées par le processus complexe de transmission des savoirs. La co-énonciation, avec tous les positionnements qui deviennent nécessaires selon les situations de communication et les genres discursifs (*méta / sur / archi-énonciateur*), est une solution utile lorsqu'il s'agit de renforcer une opinion, d'intégrer un savoir dans un réseau, de positionner son discours et ses croyances par rapport à une communauté, d'inclure enfin son discours dans la circulation des dires et des savoirs. La multiplication des facettes énonciatives devient d'autant plus importante dans les différents types de discours interactifs présents dans les médias écrits ou audio-visuels, où il s'agit de convaincre l'autre du bien-fondé de ses opinions.

La polyphonie énonciative spécifique des discours médiatiques est plus accentuée dans le cas des articles sur les événements scientifiques. Continuant l'analyse des mêmes types de discours entamée dans les numéros antérieurs de la revue, **Diana Baranai** s'interroge cette fois-ci sur le rôle de l'intertexte dans la construction de discours formateurs portant sur les événements scientifiques. L'étude sur corpus lui permet de remarquer à quel point la visée didactique imprime sa marque sur la *texture* énonciative de ces discours: guillemets, incises et ruptures énonciatives tissent, à partir du fil discursif principal, un *intertexte pluri-logal* à l'intention du lecteur, afin de vêtir l'information scientifique d'une forme accessible, vraisemblable et crédible.

La trajectoire du discours des sciences des spécialistes vers le grand public préoccupe également **Ana-Maria Florescu**. Dans son approche théorique et applicative de la circulation des discours sur la science, elle observe la diversité des genres discursifs qui y participent. L'auteure analyse le degré de didacticisation des discours médiatiques et des conversations quotidiennes suite au

besoin d'actualisation et de transmission du discours scientifique, spécifique à l'époque contemporaine.

La visée didactique des discours des locuteurs s'actualise uniquement à travers une réception appropriée de la part des destinataires. Plusieurs articles d'orientations diverses (psycholinguistique / didactique/ terminologie) dirigent l'attention vers le pôle de la **réception** des discours de formation.

La dimension cognitive du processus d'apprentissage se trouve au centre de l'analyse de **Iuliana Apetrei**. S'appuyant sur des études récentes, l'auteure montre que l'activité d'apprentissage suppose le passage d'un état actuel à un état désiré, la compétence étant décryptée en termes de *conscient / inconscient*. Ainsi, conçu en tant que processus dynamique, apprendre signifie passer de *l'incompétence inconsciente* à la *compétence consciente*. On peut mieux comprendre, à travers un tel paradigme, les implications de l'activité d'apprentissage dans la définition de la personnalité de l'être humain, et son rôle dans des étapes essentielles de développement de l'individu telles: dépasser les limites, avoir raison de la peur, s'ouvrir aux nouveautés.

La motivation pour apprendre est un aspect indispensable de n'importe quel type d'activité formative, à commencer par les contextes didactiques traditionnels. **Natalia Azmanova** analyse son importance dans la didactique des langues étrangères, en étudiant le cas des méthodes d'enseignement de l'anglais langue étrangère. La conclusion de son étude est que la compréhension et l'application pertinente de la *motivation* influe de manière décisive sur le succès de l'activité d'enseignement.

Egalement intéressée par l'efficacité des méthodes d'enseignement, **Cristina Buta-Şutu** s'interroge sur les rapports qui existent / se construisent entre la compréhension et l'interprétation d'un texte par les élèves, avec une application utile sur les textes littéraires. Selon l'auteure, le sens produit par la compréhension et la signification issue de l'interprétation sont dans une relation d'interdépendance, permettant de (re)dessiner sans cesse la dynamique de la lecture d'un texte.

Crina Gabriela Stroe propose dans son article une approche actuelle des méthodes didactiques de correction des fautes des élèves, issue de son expérience de professeur au secondaire comme de ses intérêts de recherche en didactique de l'anglais langue étrangère. Elle analyse tour à tour les implications positives et négatives de la correction des fautes dans la communication professeur-élève et souligne la nécessité d'une application plus souple de la part du professeur pour l'obtention des résultats escomptés.

Quelques aspects spécifiques au domaine de la terminologie juridique utiles pour la traduction spécialisée en allemand sont traités dans l'article d'**Aliona Doşca**. L'auteure les organise autour de la problématique des compétences linguistiques et de compréhension, doublant la perspective théorique d'une partie applicative où elle propose une série d'exercices pratiques d'assimilation du vocabulaire juridique spécialisé.

Présente à des degrés variables dans maintes formes de réalisations discursives, la didacticité ne se laisse pas toujours facilement surprendre, dans son chemin sinueux entre la surface et la profondeur du travail énonciatif des locuteurs. Ce que Joseph Courtés remarque très pertinemment ici même à propos de l'énoncé – *invariant* ou *variable* – s'avère être tout à fait valable dans l'étude des rapports entre la didacticité comme *invariant* du discours et ses traces dans le discours vues comme *variables*. Les approches réunies par ces trois numéros sur la didacticité du discours rendent compte des efforts de l'analyste de surprendre les *régularités* de la manifestation de la didacticité dans les discours, afin de répondre à l'idéal du travail du linguiste dont parle Joseph Courtés, notamment l'établissement, à partir d'une multitude de variantes, de la physionomie "moyenne" d'un phénomène quelconque.

Raluca-Nicoleta BALAŢCHI